



NO ANIMO MAS ANIMA ADIEU AUX BÊTES DE CIRQUE ?

8 JUIL. - 9 OCT. 2023 - MUSÉE DES BEAUX-ARTS ET D'ARCHÉOLOGIE
CHÂLONS-EN-CHAMPAGNE



Anonyme d'après Paul Friedrich Meyerheim, *La lionne jalouse*
Original 1885-90, copie des années 1990, Huile sur toile
© Musées de Châlons-en-Champagne, cliché de Gauthier Himber

SOMMAIRE

- 5 Communiqué de presse
- 6 Prélude autour de l'ours
- 9 Exhiber l'exotique
- 10 Focus sur un artiste : Gustave Soury
- 11 Dressage et anthropomorphisme
- 12 Focus sur un artiste : Pierre J. Dannès
- 13 Animalités d'hier et d'aujourd'hui
- 14 Focus sur une oeuvre : Femme-Papillon et crocodile, Nicolás García Urriburu
- 15 Catalogue de l'exposition
- 16 Programmation culturelle
- 17 Contacts et informations pratiques



No Animo Mas Anima Adieu aux bêtes de cirque ?

La nouvelle exposition temporaire du musée des Beaux-arts et d'Archéologie de Châlons en Champagne, présentée du 8 juillet au 9 octobre 2023, reprend le titre du spectacle créé par le Cirque Plume en 1990 pour explorer le lien étroit entre les animaux et les humains dans le monde du cirque.

Ours, lions, tigres, dromadaires ou éléphants... Qu'ont-ils été nombreux ces animaux à avoir foulé les pistes à travers le monde ! Décriée et bientôt interdite, leur mise en scène dans les spectacles itinérants a pourtant longtemps été un poncif du monde du cirque. Qu'a motivé les humains à dompter les bêtes ? Et aujourd'hui, les animaux ont-ils quitté la piste pour de bon ?

Grâce au commissariat partagé de Clémentine Lemire, conservatrice et directrice des musées de Châlons-en-Champagne, de Vincent Giovannoni, conservateur en chef responsable des Arts du spectacle au Mucem, de Pascal Jacob et de Marika Maynard, historiens du cirque et collectionneurs, l'exposition *No Animo, Mas Anima. Adieu aux bêtes de cirque ?* retrace l'histoire de la relation complexe entre les animaux de spectacles, les artistes et le public. 130 œuvres sont exposées : affiches et dessins bien sûr, parmi lesquels des réalisations de Gustave Soury (1884-1966), mais aussi sculptures contemporaines de Damien Colcombet (né en 1967) et de Philippe Arnault (né en 1957), des photographies de Pierre-Joseph Dannès (1910-1985), et des captations de spectacles des compagnies Rasposo, Baro d'Evel, des cirques Plume et du Cirque du Soleil. L'ensemble choisi illustre le basculement du cirque traditionnel à la

piste occupée de fauves encagés et d'éléphants équilibristes à un cirque contemporain et humaniste, qui fait la part belle à l'animalité des hommes plutôt qu'aux animaux dressés à jouer à l'humain. Conçue comme un lieu d'expérimentation pour le futur musée du cirque à Châlons-en-Champagne, elle s'inscrit dans la ligne d'*Acrobates*, une exposition qui s'est tenue en 2018.

L'exposition repose sur la collection châlonnaise consacrée aux arts du cirque rassemblée par Pascal Jacob et acquise en 2021. Elle bénéficie également de prêts exceptionnels de musées nationaux :

- Le Musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée (Mucem) de Marseille qui soutient la manifestation grâce aux prêts de la maquette de cirque de Georges Berger (1888-1971) et de l'installation foraine *La femme-crocodile*.

- Le Centre Pompidou (Paris) qui a consenti le prêt du tableau *Femme-papillon et crocodile* du peintre argentin Nicolás García Urriburu (1937-2016).

Deux artistes contemporains ont facilité la présentation de leurs œuvres au sein de l'exposition : le *Pentateuque* de Fabien Mérelle (né en 1981) ainsi que des photographies de Christophe Raynaud de Lage (né en 1969).



L'exposition *No Animo Mas Anima. Adieu aux bêtes de cirque ?* a reçu le label « exposition d'intérêt national » du ministère de la Culture.

PRÉLUDE AUTOUR DE L'OURS

Compagnon des saltimbanques depuis l'aube de leurs représentations, l'ours était l'animal parfait pour incarner le complexe rapport de fascination et de domination de l'homme sur les animaux sauvages.

En préambule de l'exposition, sept représentations d'ours soulignent la variété des images mentales que l'on associe à ce grand mammifère.

Comment est-on passé de l'ours sauvage et dangereux dans une lutte sans merci contre l'humanité dans la sculpture *Lutte de l'homme préhistorique avec l'ours* du châlonnais Ernest Dagonet en 1900 à l'inoffensif teddy-bear, incarné à l'écran par le gentil Nounours, que le cirque Amar intègre en 1964 à sa tournée pour attirer l'attention des plus jeunes qui se détournent peu à peu du cirque traditionnel au profit de la télévision ?

Si, dans le cirque contemporain, il n'est plus question de présenter des ours vivants et enchaînés, l'animalité n'en a pas complètement disparu. Elle s'exprime désormais en majorité à travers un ensauvagement de l'être humain.

Dans un extrait du spectacle *No Animo Mas Anima* du cirque Plume (1990), artistes et acrobates incarnent à la fois le dompteur et l'animal dompté, dans un jeu qui n'est pas sans rappeler les rituels chamaniques immémoriaux d'où découlent les différentes pratiques acrobatiques circassiennes...





Albert, *Parade de clown avec ours et singe*, Vers 1910, Gouache et aquarelle sur papier
Photographie © Musées de Châlons-en-Champagne, cliché de Christophe Manquillet



Damien Colcombet, Fonderie Barthélemy Art, *Hippopotame sur un tabouret*, 2014, Bronze © Musées de Châlons-en-Champagne, cliché Christophe Manquillet

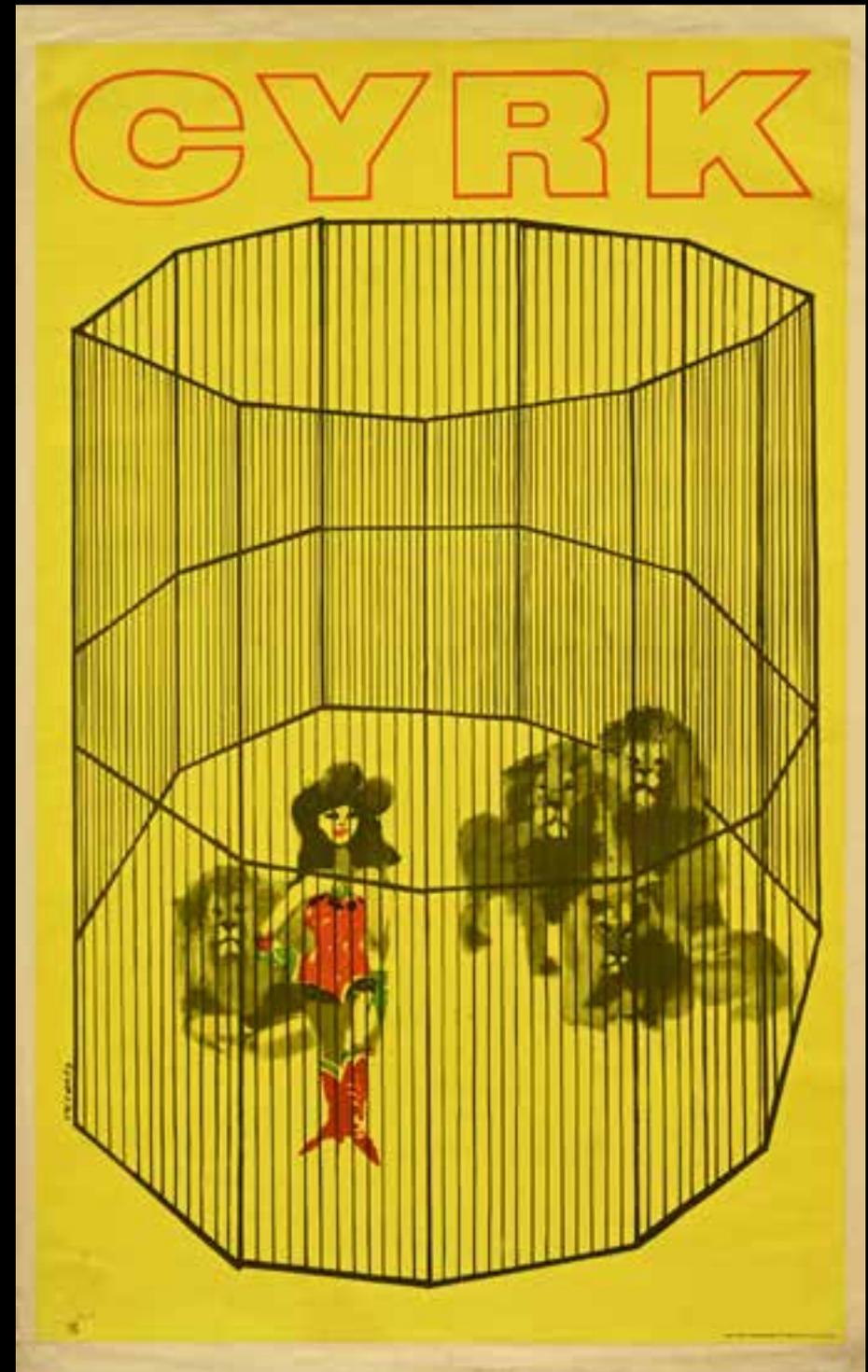
EXHIBER L'EXOTIQUE

L'intérêt des humains pour les animaux remonte aux origines les plus anciennes de l'humanité. Les premières productions artistiques réalisées par l'homme moderne, homo sapiens, leurs sont d'ailleurs consacrées, et des chamanes de la préhistoire aux ménageries royales, le lien étroit entre l'homme et ses voisins du règne animal s'est toujours exprimé par une relation oscillant de l'affrontement à la complicité, entre curiosité et maîtrise.

Au cirque, c'est par hasard que les animaux sauvages sont intégrés aux spectacles. En 1848, le poissonnier hambourgeois Gottfried Claes Carl Hagenbeck reçoit avec sa livraison de poissons des phoques capturés par accident. Il les donne à voir contre le paiement d'un petit droit d'entrée : les ménageries ambulantes sont nées.

Au fil du XIX^e siècle et du XX^e siècle, à la faveur d'une soif de gigantisme de plus en plus grande portée en particulier par les cirques américains, les ménageries s'associent aux cirques, qui intègrent en retour les animaux sur la piste, dans les spectacles, pour captiver les publics toujours avides de numéros plus saisissants.

Plus les animaux sont rares, dangereux ou les deux à la fois, plus les cirques séduisent. Le cirque endosse même une valeur d'enseignement : sur la piste et dans les ménageries, on fait connaissance avec la faune du monde entier, sans avoir à quitter sa ville puisque le cirque, lui, est itinérant et vient à la rencontre de ses spectateurs, qu'il séduit à grands renforts d'affiches flamboyantes.



Waldemar Swierzy, éditions WAG, *Cyrk*, 1968, Affiche

© Musées de Châlons-en-Champagne, cliché Christophe Manquillet

FOCUS SUR UN ARTISTE : GUSTAVE SOURY



Né à Paris en 1884, Gustave Soury commence sa carrière de dessinateur dans la conception de dentelles, mais il se passionne surtout pour

les animaux et, sur son temps libre, dessine les fauves de la ménagerie Pezon et du Jardin des Plantes. Au tout début du XX^e siècle, sur les conseils du dresseur Alexis Tanalias, il entreprend de réaliser des cartes postales animalières qu'il propose à la vente à Bostock, l'entrepreneur forain qui gère l'hippodrome du même nom place Clichy. Un coup gagnant pour l'artiste : Bostock lui propose de créer pour lui non plus de simples cartes postales, mais des affiches ! Le succès est proche pour Soury qui devient l'un des dessinateurs les plus appréciés des ménageries et des cirques jusque dans les années 1950. La précision de son trait était si impressionnante que sur ses dessins, les dompteurs prétendaient être capables d'identifier leurs fauves.

Dans ses œuvres de commandes qui font la promotion des grands cirques et ménageries de son époque comme Pinder ou Amar, les animaux sont représentés comme des créatures dangereuses et féroces, propices à aiguïser la curiosité et la fascination, parfois sinistre, du spectateur.

L'exposition vous permettra de découvrir plusieurs œuvres de Gustave Soury, en particulier des dessins originaux ayant intégré les collections châlonnaises en 2021 avec le don de la collection Jacob-William.

Gustave Soury, *Fauves, hyènes et ours* (détail), vers 1925, Crayon et encre de Chine sur papier fort © Musées de Châlons-en-Champagne, cliché de Gauthier Himber

DRESSAGE ET ANTHROPOMORPHISME

Sur les pistes de cirque, le jeu des dresseurs adopte deux facettes. La présentation en férocité, où l'humain affronte le sauvage dans un rapport de force, armé d'un fouet, d'une arme à feu ou autre accessoire et menace le fauve, est héritée des gladiateurs romains. À l'inverse, dans la présentation en pelotage, l'animal sauvage se retrouve soudain doux comme un agneau, soumis au miracle de la civilisation humaine par la grâce d'un dompteur ou d'une dompteuse qui semble presque doté de pouvoirs surnaturels...

Ces deux méthodes qui coexistent ont pour objet le plaisir du public, qui se délecte d'approcher sans risque les fauves présentés dans la cage.

L'objet même du dressage réside dans un paradoxe : transformer le bestial et le sauvage pour qu'il se conforme à la société des hommes.

Parfois, l'exercice est poussé si loin que l'animal se voit anthropisé à l'extrême, comme Consul, le singe-gentleman capable de faire du vélo en portant un costume, qui faisait les belles heures des

Folies-Bergères dans les premières années du XX^e siècle.

En miroir de ces animaux « savants », certains humains se retrouvent, face au public, réduits à l'état de monstres : qu'il s'agisse des « phénomènes », des personnes animalisées parce que dotées d'une physionomie particulière, ou bien d'acteurs ou de bonimenteurs transfigurés, par le biais de subterfuges forains, en hybridations impossibles telle la femme-crocodile.

Où termine l'animal, où commence l'humain ? Cette frontière, qui semble naturelle au premier abord, se voit ici fluidifiée par un tiraillement constant entre intellect et instinct.



Maurice Feuillet, Imprimerie Paul Dupont, *Madame Morelli, Queen of jaguars Bostock's Hippodrome*, 1904, impression sur papier vélin - Photographie © Musées de Châlons-en-Champagne, cliché de Christophe Manquillet

FOCUS SUR UN ARTISTE : PIERRE J. DANNÈS

Le photographe Pierre-Joseph Dannesbuchler, dit Pierre J. Dannès, est né en Allemagne, à Cologne, en 1910. Il commence en 1938 sa carrière de photographe par un reportage au Cirque d'Hiver et en 1942 il succède à Gaston Paris en tant que photographe officiel du cirque Medrano. Pendant près de quarante décennies, il photographie le cirque : sur la piste et en coulisse, ce passionné capture en noir et blanc les artistes et les animaux qui font alors le cirque traditionnel.

La sélection de photographies présentées dans l'exposition *No Animo Mas Anima. Adieu aux bêtes de cirque ?* est centrée sur une sélection de clichés de numéros de domptage. La technique photographique de Dannès, sans flash, s'appuie sur les lumières des projecteurs au-dessus de la piste lors des numéros pour capturer dans des clair-obscur vivement tranchés, qui soulignent avec élégance les mises en scènes des spectacles et capturent l'instant décisif où l'artiste ou l'animal excelle.

On y reconnaît notamment Gilbert Houcke, dompteur star des années 1950 aux années 1970, qui s'était fait connaître pour des numéros où il guidait un groupe de tigres à travers plusieurs exercices, sans armes ni outils et vêtu comme un véritable Tarzan de la piste. Pour Gilbert Houcke, le bien-être des animaux était déjà une problématique centrale : il s'était d'ailleurs résolu à ne pas user de force sur ses bêtes.



Pierre J. Dannès, *Gilbert Houcke un genou à terre devant ses tigres*, années 1950, tirage moderne 2008
© ADAGP, Paris 2023.

ANIMALITÉS D'HIER ET D'AUJOURD'HUI



Depuis les années 1970, la place des animaux dans le cirque a été remise en question.

La perception du chapiteau comme un lieu de découverte des richesses animales du monde n'a pas tenu face à la démocratisation de la télévision puis d'Internet. Aujourd'hui, la possibilité de détenir un animal sauvage captif pour lui faire exécuter des tours pour le seul plaisir du public engendre de vifs débats. En ce qui concerne les spectacles itinérants, la loi française a d'ailleurs tranché en 2021 : à partir de 2028 il leur sera interdit de présenter des animaux sauvages.

L'animalité pourtant reste une composante importante à l'époque contemporaine.

L'image de l'animal est porteuse de sens et son imitation fait partie des jeux scéniques des artistes. Le fait n'est pas nouveau : imiter l'animal ou le singer dans un costume faisait déjà partie du jeu clownesque héritier du théâtre élisabéthain ; il fait encore sens aujourd'hui mais pas seulement pour rire, il peut aussi être vecteur d'autres sentiments comme la férocité, la fragilité, la mélancolie...

Les artistes contemporains, qu'ils soient plasticiens ou circassiens, absorbent les images du cirque traditionnel, associé à l'enfance, les transforment dans leurs œuvres et en font une nouvelle proposition, en phase avec l'époque contemporaine et ses enjeux.

Dans l'exposition, cette transition se traduit par la présentation, au côté des œuvres plastiques, d'extraits de spectacles de cirques contemporains où l'animal n'est plus dressé à faire des tours mais évolue en égal, accompagne les artistes et apporte une dimension de liberté.

Pascal Jacob, *Maquette de costume de tigre - projet pour The Rainforest* (non réalisé), Crayon, feutre sur papier

FOCUS SUR UNE ŒUVRE : FEMME-PAPILLON ET CROCODILE, NICOLÁS GARCÍA URIBURU



Le Centre Pompidou - Musée national d'art moderne (Paris) a consenti au prêt exceptionnel pour l'exposition *No Animo Mas Anima. Adieu aux bêtes de cirque ?* d'un tableau du peintre argentin Nicolás García Uriburu. L'oeuvre a été présentée en 2016 à la mort de l'artiste et restaurée pour l'occasion.

Intitulé *Femme-papillon et crocodile*, le tableau a été réalisé en 1967 avant qu'Uriburu ne s'engage dans un abandon de la peinture au profit d'un art total et engagé, qui prit la forme de happenings dans divers paysages urbains et naturels. En 1968, il déverse dans les canaux de Venise, sans prévenir et sans autorisation, de la fluorescéine, un colorant non toxique qui devient vert fluo au contact de l'eau, pour dénoncer la pollution de ces milieux remarquables par les activités humaines. Il réitéra plusieurs fois des performances de même nature à Paris, Rio de Janeiro ou encore New-York, avec la volonté de dénoncer l'exploitation des ressources naturelles par les pays riches.

Dans le tableau de 1967, Uriburu s'inspire d'une légende d'Argentine et utilise à son profit l'esthétique pop-art, en utilisant des couleurs vives en aplats saturés pour figurer une femme-papillon survolant un crocodile. L'utilisation conjointe de ces deux motifs, le prédateur et l'hybride de femme-papillon, n'est pas sans rappeler les phénomènes qui faisaient la renommée de certains cirques et spectacles forains, tout en illustrant le changement de perception qui s'opère dans les années 1970.

À cette même période, l'émergence d'une conscience écologique conduit à une remise en question de l'usage des animaux à des fins de divertissement.

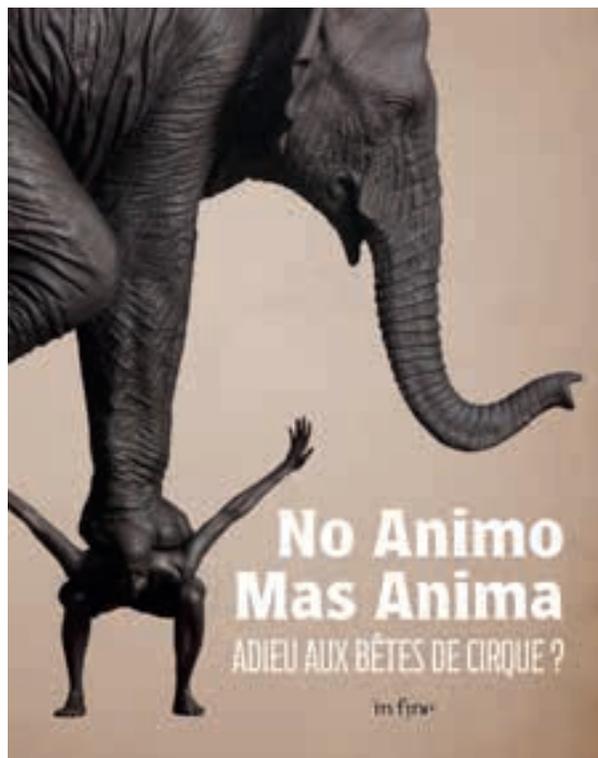


Kaja Renkas, *Cyrk* (Détail), Impression sur papier glacé, 2009

© Musées de Châlons-en-Champagne, cliché Christophe Manquillet

CATALOGUE DE L'EXPOSITION

Disponible dès l'ouverture de l'exposition, le catalogue «No Animo Mas Anima. Adieu aux bêtes de cirque?» est édité par In Fine et imprimé à 2000 exemplaires.



Riche de 160 pages illustrées en couleur, le catalogue comprend des essais et des notices d'œuvres exposées rédigés par :

Les commissaires de l'exposition :

- Vincent GIOVANNONI, conservateur en chef responsable des Arts du spectacle au Mucem de Marseille
- Pascal JACOB, historien du cirque, auteur, directeur artistique du Cirque Phénix et du Festival Mondial du cirque de Demain
- Marika MAYMARD, chercheuse, autrice et coordinatrice éditoriale et iconographique de l'Encyclopédie des arts du cirque pour la BnF et le CNAC
- Clémentine LEMIRE, conservatrice du patrimoine et directrice des musées de Châlons-en-Champagne

Des auteurs invités pour leur champ d'expertise :

- Baptiste ROELLY, conservateur du patrimoine au château de Chantilly
- Marina LOVICCHI, doctorante en droit des animaux à l'Université de La Sorbonne

Le catalogue sera vendu pendant toute l'exposition à la boutique du musée au prix de 30€

PROGRAMMATION CULTURELLE

VERNISSAGE

Vendredi 7 juillet à 18H30

PROJECTION

Dimanche 9 juillet à 16H

Poly de Nicolas Vannier (2019)

Cinéma La Comète

APÉRO AU MUSÉE

Vendredi 15 septembre à 18H30

CONFÉRENCES ET RENCONTRES

Après-midi débat : « Quelle place pour les animaux dans le cirque d'aujourd'hui ? »

Samedi 30 septembre à 14H30

Rencontre autour de l'exposition et de ses thèmes majeurs avec une personnalité du monde artistique

(sous réserve de disponibilité des conférenciers)

Jeudi 31 août à 18H30

Jeudi 5 octobre à 18H30

VISITES GUIDÉES ET PRÉSENTATIONS D'ŒUVRES

Une œuvre, un café : Chaque 2^e mercredi du mois (durée 30 minutes)

Mercredi 12 juillet à 13H15

Mercredi 9 août à 13H15

Mercredi 13 septembre à 13H15

Visites guidées

Chaque 1^{er} dimanche du mois (durée 1H)

Dimanche 6 août

10H30, 14H30 et 16H

Dimanche 3 septembre

10H30, 14H30 et 16H

Dimanche 1^{er} octobre

10H30, 14H30 et 16H

ATELIERS CRÉATIFS

L'atelier à quatre mains : pour les jeunes enfants accompagnés de leurs parents, dès 4 ans

Samedi 5 août à 14H30

Jeudi 24 août à 14H30

L'atelier des vacances / L'anim' du Samedi :

Pour les enfants curieux à partir de 6 ans

Jeudi 20 juillet à 14H30

Jeudi 3 août à 14H30

Samedi 2 septembre à 14H30

L'atelier des Grands : Chaque 3^e jeudi du mois, nous vous proposons un moment d'initiation créative pour les adolescents et les adultes, à partir de 14 ans

Jeudi 20 juillet à 18H30

Jeudi 17 août à 18H30

Jeudi 21 septembre à 18H30



JOURNÉES EUROPÉENNES DU PATRIMOINE

Samedi 16 et dimanche 17 septembre

De 10H à 12H et de 14H à 19H

Programme complet des animations à découvrir cet été sur le site

musee.chalonsenchampagne.fr

CONTACTS - INFORMATIONS PRATIQUES

Le premier dimanche de chaque mois, les musées municipaux sont gratuits pour tous !

Retrouvez l'actualité des musées sur musees.chalonsenchampagne.fr

Renseignements et réservations au 03 26 69 38 53 ou
musee.mairie@chalonsenchampagne.fr

Entrée valable dans les trois musées municipaux: plein tarif 4€ ; réduit 3€

Supplément Visite guidée : 3€

Animation : enfant 3€ ; adulte 4€ ; famille 7€ (2 adultes et 2 enfants)

Pour les visites scolaires, renseignements auprès du service pédagogique :
musee.pedago@chalonsenchampagne.fr

MUSÉE DES BEAUX-ARTS ET D'ARCHÉOLOGIE

Place Godart

Du lundi au vendredi de 14h à 18h

Samedi et dimanche de 10h à 12h et 14h à 18h

Fermé le mardi - ouvert les jours fériés sauf le 1^{er} et 11 novembre, 25 décembre, 1^{er} janvier

CONTACTS PRESSE

Direction de la Communication Ville de Châlons-en-Champagne - Service presse

Éva Lévêque

03 26 69 38 53 / e.leveque@chalons-agglo.fr

Conservation des musées de Châlons-en-Champagne - Service de médiation culturelle

Aude Foviaux, Célestine Letellier, Florine Rouvroy

03 26 69 38 53 / musee.pedago@chalonsenchampagne.fr

Des clichés photographiques pour la presse sont disponibles sur demande



Auguste Vimar, *Le singe Consul*, 1903, Encre de Chine sur papier
© Musées de Châlons-en-Champagne, cliché Christophe Manquillet